

Climat : les Français réclament plus de sciences

Une étude de la Fondation Descartes décrypte la façon dont la population s'informe sur le réchauffement climatique... Et démonte quelques idées reçues.



Par Géraldine Woessner



Publié le 28/11/2022 à 09h00 - Modifié le 28/11/2022 à 09h07



🕒 Temps de lecture : 5 min

[Je m'abonne à 1€ le 1er mois](#)

Climatosceptiques, les Français ? Les événements extrêmes qui se sont enchaînés ces derniers mois, des inondations monstres au Pakistan aux canicules répétées en Europe, ont signé la fin du déni, selon l'étude dévoilée lundi 28 novembre par la Fondation Descartes, qui passe au crible la façon nous nous informons sur le dérèglement climatique – et la manière dont ces informations influent, ou non, sur nos comportements.

Selon ses résultats, moins de 2 % des Français ne croient pas au réchauffement climatique. Au contraire, une écrasante majorité – 90,1 % – pense que le dérèglement climatique aura, au moins « probablement », de graves conséquences négatives pour les humains et la nature dans un avenir proche. Comment expliquer, dès lors, les débats corrosifs que suscite dans le débat public la recherche de solutions ?

Pour le comprendre, les chercheurs ont soumis un corpus détaillé de questions à un panel représentatif de 2 000 Français, tout en mesurant, en parallèle, l'état de leurs connaissances factuelles sur le réchauffement climatique. Leurs résultats, parfois surprenants, ouvrent une série de pistes précieuses pour orienter l'action.

Les médias traditionnels jugés trop « militants »

Près de la moitié des Français (47,5 %) s'informent sur le climat via les médias traditionnels, auxquels ils accordent une confiance supérieure, seuls 19,4 % des répondants déclarant s'informer prioritairement via les réseaux sociaux. Une démarche saine : « La désinformation climatique a quasiment disparu des médias traditionnels, mais elle circule encore abondamment sur les réseaux sociaux », souligne Laurent Cordonnier, directeur de la recherche à la Fondation Descartes.



ALSISE

Sobriété : une « nécessité » aux yeux des Français

« On constate que les gens qui s'informent via les médias classiques ont un corpus de connaissances factuelles meilleur que les autres », ajoute le chercheur, qui a fait passer au panel une série de tests cognitifs afin d'identifier les éléments permettant à certains de se protéger contre la désinformation.

« Un style de pensée plus analytique protège davantage qu'une démarche intuitive », note-t-il. S'ils les consultent volontiers, les Français sont toutefois très critiques envers les médias, qu'ils jugent à la fois « moralisateurs » (52,8 %), « anxigènes » (51 %), mais surtout trop « politisés ou militants » (61,7 %) et manquant souvent de rigueur scientifique (63,5 %).

« Des médias très engagés favorisent un traitement alarmiste des sujets, scientifiquement peu fiable. C'est très dommageable », déplore le chercheur, qui pointe le risque de « perdre une partie de la population, et conduire à une situation à l'américaine où le climat est devenu un sujet de clivage politique en tant que tel ».

Une demande de « solutions »

Le public, pourtant, aspire à une information neutre, rationnelle, ouverte aux scientifiques... afin de permettre l'action. Car c'est l'autre grand enseignement de cette étude : une large majorité du public (72,2 %) déplore que l'information sur le changement climatique soit traitée par les grands médias « de façon pas assez constructive, porteuse de solutions ».

ALSSE

COP27 : les pays développés rattrapés par le « réel »

Cette demande d'un traitement plus rigoureux et concret « se retrouve de manière assez homogène dans l'ensemble de la population, même si elle est un peu plus marquée chez les personnes plus diplômées, plus intéressées que les autres par la question climatique et faisant preuve de meilleures connaissances factuelles sur le sujet », relève Laurent Cordonnier (alors que les critiques sur la politisation des médias émanent, elles, plus souvent de répondants se disant politiquement proches de la droite ou de l'extrême droite).

Au regard des objectifs de réduction d'émissions de CO₂ que le pays s'est fixés, cette aspiration à une information plus solide paraît une excellente nouvelle. « La prise de conscience est acquise et les gens sont prêts à passer à la phase 2, celle de l'action », analyse Laurent Cordonnier.

Pas de « génération climat »

Comment ? L'étude a soumis aux répondants une liste de comportements individuels qu'ils pourraient consentir, y compris de manière contrainte. Une majorité de répondants se déclare favorable à l'interdiction de prendre des vols courts quand une alternative existe en train (78 %), comme à l'instauration d'une taxe CO₂ sur les produits importés (72,4 %) ou à l'obligation pour les propriétaires de logements de remplacer leur chaudière au gaz ou au fioul par un système moins émetteur (67,1 %).

En revanche, les mesures réellement individuelles rencontrent moins d'enthousiasme : seuls 48,5 % des Français se disent « plutôt » ou « tout à fait » favorables à l'imposition d'une limite annuelle maximale d'émissions de CO₂ par personne, seuls 37,6 % accepteraient l'idée d'une taxe carbone qui augmenterait de 5 % le prix du kilo de viande, et la création d'une taxe carbone sur les carburants ne convainc que 26,9 % des Français – même si le produit de cette taxe était reversé aux ménages, ils ne veulent pas entendre parler d'une hausse du prix des carburants.

« Les Français sont prêts à passer à l'action, mais à trois conditions, décrypte Laurent Cordonnier, que les mesures soient efficaces, qu'elles ne soient pas perçues comme socialement injustes et qu'elles n'aient pas de conséquences trop négatives pour eux-mêmes. »

ALSISE

Taxe carbone, nucléaire : les solutions audacieuses de la commission Tirole

D'où la nécessité, estiment les auteurs de l'étude, de communiquer de façon objective et transparente sur les effets attendus de telle ou telle mesure, « le fait de juger que les actions climatiques contraignantes sont efficaces [étant] de loin le facteur le plus important dans l'explication de leur acceptation », à tel point qu'il écrase l'effet des autres, soulignent les auteurs.

Qui dégomment, au passage, une autre idée reçue : celle d'une génération de jeunes qui seraient plus conscients des risques et plus déterminés à agir. « La génération climat dont les médias nous parlent, ce sont en fait les jeunes étudiants parisiens, sourit Laurent Cordonnier. En réalité, les participants plus âgés ont une meilleure connaissance générale des questions liées au climat... L'âge ne joue aucun rôle sur le fait d'accepter des mesures contraignantes ou non. »

LA RÉDACTION DU POINT VOUS CONSEILLE

- Quand les énergies renouvelables favorisent l'artificialisation des terres agricoles
- La nouvelle bataille du nucléaire

SCIENCES & NATURE

SOCIÉTÉ

ENVIRONNEMENT

10 Commentaires

Par Pierrexx le 28/11/2022 à 10:24

C'est ça que je retiens de cette étude très intéressante. Les français sont dans leur majorité prêts à accepter des contraintes dans la mesure où elles sont justifiées et équitables. L'écologie punitive voire la terreur écologique ils n'en veulent pas. En particulier des sacrifices alors que nous ne représentons que 0,8% des émissions de gaz à effet de serre.

Par ptit oiseau le 28/11/2022 à 10:11

EELV ne sert a rien sauf à collecter l'argent du contribuable

Par rosemad le 28/11/2022 à 10:06

Par exemple que les « catastrophes » climatiques sont beaucoup mieux maîtrisées aujourd'hui qu'il y a 50 ans, qu'elles font beaucoup moins de victimes, et que c'est grâce à la technologie et à la science ! C'est avec la recherche et l'innovation qu'on trouvera les solutions et non en culpabilisant les mangeurs de viande...et encore moins en instaurant des quotas de CO2 par personne, idée absurde et irréalisable !

Par Feuillant le 28/11/2022 à 10:05

A l'évidence vous n'avez ni bon sens ni connaissances scientifiques. Ou alors vous aimez vous couvrir de ridicule. C'est peut-être possible remarquez, je n'ai pas suffisamment de preuves pour pouvoir l'exclure.

Par Anneg le 28/11/2022 à 10:00

On dirait que cette enquête était assez orientée, puisque les seules "solutions" proposées tournaient autour de la taxe carbone. On a donc toujours ce corpus idéologique (car non étayé scientifiquement) de solutions prédéfinies comme vertueuses.

Par neyam le 28/11/2022 à 09:50

Malheureusement, le climat est devenu politique et surtout un enjeu économique pour les plus malins de cette histoire. Donc par définition, toute "discussion, " n'est pas neutre. Un débat scientifique ou seul un groupe de scientifiques donne sont avis n'est pas vraiment un débat. Rappelons qu'en Sciences il n'y a jamais de vérité. C'est un principe de base.

Reste le formatage des médias, des politiciens et de nos artistes dont l'expertise scientifique fait souvent sourire. Il faudrait déjà qu'ils savent reconnaître un arbre sur les plateaux TV.

Reste des choix par vraiment intelligents. Les vols courts par exemple. Il servent surtout au transit pour l'international. Les supprimer complique la fluidité des transports surtout depuis les métropoles. Voyez déjà la galère avec les bagages dans le train puis le RER déjà sursaturé pour CDG. Bref une mesurette pour simplement obtenir le vote des petits bobos urbains qui eux n'ont pas besoin de voiture ou de chaudières au fioul pour... Vivre.

Par llouis le 28/11/2022 à 09:40

Est ce que l'on est prêt à consommer local quand il est plus cher que l'extérieur ?

Peut on éviter de changer son téléphone portable tous les six mois ou un an ?

l'État peut il faciliter la production local d'énergie ? Ou au moins ne pas la freiner.

Il y a certainement beaucoup de solutions pas très coûteuses mais qui sont entravées soit par la réglementation, soit par des recours intempestifs notamment par ceux qui prétendent sauvegarder la planète.

Par lemmy1 le 28/11/2022 à 09:30

Pas besoin de science, mais simplement d'un peu de jugeote et de bon sens : dans la grotte Chauvet figurent de magnifiques dessins de... Rhinocéros.

On connaît la panthère des neiges mais le rhinocéros des neiges reste inconnu.

Il est évident (selon certains) que le réchauffement climatique est dû, pour une partie importante à l'activité

humaine.

Il est encore plus évident qu'il y a 35. 000 ans, les savanes (biotopes de ces charmantes bestioles) devaient donc être couvertes d'usines !

Par redy le 28/11/2022 à 09:26

S'il n'y avait pas d'urgence qui votera pour les écolos ? Ils utilisent les médias pour prendre le pouvoir. C'est du temps de parole gratuit comme ça ils peuvent se concentrer sur des causes qui n'ont rien à voir avec l'écologie, d'ailleurs ils n'y connaissent strictement rien. On devrait durcir nos règles écologiques quand les plus gros pollueurs seront à notre niveau actuel sinon on bride notre économie pour rien. On se chauffe au gaz de schiste américain et on s'éclaire aux panneaux solaires Grace aux terres rares Chinoises, magnifique !

Par spirrou31 le 28/11/2022 à 09:25

La mesure la plus souple serait un quota de CO2 annuel de 10T diminuant jusqu'à 2T par personne avec redistribution globale des quotas non utilisés par un organisme public et des bonus ou des exemptions pour raison impérieuse.